

déclenchent sans l'avis des centrales syndicales ; et à chaque fois à partir de « revendications » qui n'en sont pas : la condition ouvrière, les conditions de vie que le capital fait aux travailleurs.

Toutes ces caractéristiques signent à coup sûr une période d'actualité de la révolution, sans précédent dans l'histoire de cette société. D'autant que cette actualité trouve son aliment dans les contradictions internationalement insurmontables de tout le capitalisme international.

C'est sur ce plan qu'il faut chercher la certitude de l'influence de la révolution à notre époque. C'est aussi sur ce terrain qu'il faudra en partie résoudre les problèmes que cela pose.

IV — LA SITUATION OBJECTIVE DE LA BOURGEOISIE DANS LE CONTEXTE MONDIAL

La monopolisation croissante du capitalisme mondial a donné naissance à des déséquilibres structurels nouveaux qui nourriront des crises sociales intenses. En retour, les bouleversements sociaux se multiplient et ruinent de manière décisive les possibilités de résolution des crises capitalistes par la bourgeoisie.

1) Les facteurs structurels de la crise internationale du système

Ils sont essentiellement au nombre de deux : — la nouvelle forme que prennent les classiques crises périodiques de surproduction du capitalisme non monopoliste ; — et la crise des grandes monnaies internationales.

a) Les capacités de production excédentaires

Ce phénomène s'était d'abord spectaculairement illustré en France par la fermeture d'un très grand nombre de chantiers navals.

A l'heure actuelle, il s'étend à l'industrie charbonnière, sidérurgique, textile, et frappe également l'automobile et l'aéronautique.

Cette nouvelle forme des anciennes crises cycliques de surproduction dans les conditions de marché monopolisé et programmé par les gros monopoles a eu pour résultat premier une concurrence exacerbée.

Elle se marque par des concentrations accélérées dans les principales branches de l'industrie capitaliste (automobile, chimie, électronique). Ces concentrations nationales ou internationales déterminant elles-mêmes un certain nombre de « rationalisations » au sein des entreprises concentrées :

- Sur le plan du personnel, les compressions accroissent le chômage dont la double résultante dessert en fin de compte les intérêts à long terme du capital que celui-ci est incapable de percevoir : — elles constituent un ferment puissant à l'élévation des luttes sociales — elles freinent en même temps la consommation intérieure des pays capitalistes.

- Sur le plan du système, elles tendent à freiner le rythme d'accroissement des investissements globaux, même si les firmes